

PLANTES MELLIFÈRES

Le thym commun

Le thym est une des quelques espèces véritablement emblématiques des garrigues du pourtour méditerranéen. En plus d'être une plante aromatique très recherchée par l'homme, le thym est l'une des premières plantes mellifères de la garrigue.



© Böttürk (www.flickr.com).

Figure 1 : allure caractéristique d'un pied de thym commun au mois de mai, sur une roccaille calcaire.

Place dans la classification

Le thym commun, ou farigoule, appartient à la vaste famille des Lamiacées, qui comprend de nombreuses plantes aromatiques comme le romarin, la sauge, la sarriette et la menthe.

Port et cycle de vie

Le thym commun est un sous-arbrisseau vivace d'une hauteur comprise entre 10 et 35 cm environ.

Appareil végétatif

Les tiges les plus jeunes sont herbacées, mais deviennent rapidement très ligneuses, tortueuses, et peuvent prendre à la base l'aspect d'un petit tronc chez les sujets les plus âgés. La ramification est intense près de la base, d'où un port en touffe compacte (fig. 1). Les feuilles sont très petites (entre 3 et 5 mm de longueur),

ovales-lancéolées (fig. 2). La face supérieure du limbe est d'un vert grisâtre. Les bords du limbe s'enroulent sur la face inférieure, de couleur blanchâtre.

Fleurs

Comme un certain nombre de Lamiacées, le thym commun est une plante dite gynodioïque, c'est-à-dire que coexistent dans la nature deux types d'individus : d'une part des pieds portant des fleurs hermaphrodites (fig. 3), et d'autre part des pieds portant des fleurs femelles (fig. 4, voir encadré).

Les fleurs sont longues, de 4 à 6 mm et insérées par deux ou trois à l'aisselle des feuilles supérieures des tiges (fig. 3 et 5).

Le calice vert plus ou moins lavé de pourpre est constitué de cinq petites dents pointues (fig. 3). Comme chez toutes les Lamiacées, la corolle rose pâle est constituée de cinq pétales soudés, répartis en deux lèvres : une lèvre supérieure correspondant à deux pétales soudés sur toute leur longueur, et une lèvre inférieure correspondant aux trois autres pétales, qui forment trois lobes bien visibles. Chez le thym, la lèvre supérieure est relativement réduite et de taille comparable à un des lobes de la lèvre inférieure, ce qui peut donner la fausse impression d'une corolle à quatre pétales (fig. 3 et 4).

Les étamines sont au nombre de quatre et sont soudées à la corolle par leur filet (fig. 3). L'ovaire est

FICHE IDENTITÉ

Le thym commun

Nom scientifique :

Thymus vulgaris L.

Famille : Lamiaceae.

Floraison : mai-juillet.

Nectar : 3.

Pollen : 1, brun-ocre.

constitué de quatre loges formant une figure en croix, caractéristique de la famille, lorsqu'on regarde au fond du calice.

Floraison

C'est courant mai que la floraison du thym commun est la plus abondante. Dans des conditions favorables (sécheresse modérée), le thym peut toutefois fleurir de façon plus discrète jusqu'à fin juillet.

Milieux et répartition

Le thym commun est une espèce héliophile et résistante à la sécheresse. Il se développe typiquement dans les garrigues sur sols rocaillieux calcaires.

Le thym commun a une aire de répartition méditerranéenne. En France, on le rencontre communément dans tous les départe-



© Flunng (www.flickr.com).

Figure 2 : détail de quelques rameaux de thym commun.

PLANTES MELLIFÈRES

Le thym commun

ments du pourtour méditerranéen. Vers le nord, il reste abondant jusqu'aux Cévennes et aux Alpes du Sud. Sa faible résistance au gel limite sa répartition en altitude : il ne se développe guère au-delà de 1 500 mètres dans les Alpes et les Pyrénées.

Au jardin

Le thym est communément cultivé au jardin, principalement pour son utilisation en tant qu'herbe aromatique (c'est l'ingrédient principal des fameuses « herbes de Provence ») ou pour ses vertus



Figure 3 : détail des fleurs d'un individu hermaphrodite de thym commun.

médicinales. En effet, son huile essentielle contient d'importantes quantités de thymol, molécule connue de longue date pour ses propriétés antiseptiques, antibactériennes et digestives. Le thym n'a qu'une résistance limitée au gel. Hors région méditerranéenne, il faut donc le pailler en hiver. Il existe toutefois de nombreuses variétés horticoles à rusticité améliorée.

Intérêt apicole

La floraison du thym, courant mai, constitue un pic d'activité pour les abeilles méditerranéennes. Les fleurs du thym sont ainsi activement visitées par les ouvrières, qui y récoltent surtout l'abondant nectar (fig. 5). Le pollen, lui, est récolté en très faibles quantités,

et uniquement sur les fleurs hermaphrodites.

Cette récolte de nectar est très importante pour le nourrissage de la colonie au printemps. En revanche, elle constitue une miellée capricieuse et très inégale selon les années, la floraison et la production de nectar étant assujetties à de nombreux facteurs comme le froid, la sécheresse du sol, la pluviométrie et le vent.

Le miel monofloral de thym, jaune-orangé, à la cristallisation rapide et assez grossière, a une saveur puissante mais suave. Il présente les mêmes propriétés anti-infectieuses que la plante dont il est issu. Dans les régions méditerranéennes, il entre plus fréquemment dans la composition du miel



Figure 5 : ouvrière au travail sur des fleurs femelles de thym commun.

polyfloral dit « de garrigue », aux côtés du romarin, du laurier-tin et des cistes. ■

Thomas Silberfeld

Enseignant en biologie végétale à l'Université Pierre-et-Marie-Curie

La gynodioécie, un casse-tête pour Darwin !

La gynodioécie est un régime de reproduction caractérisé, pour une espèce donnée, par la coexistence dans la nature de pieds à fleurs hermaphrodites, porteurs d'étamines et d'un pistil fonctionnels, et de pieds à fleurs femelles, dont seul le pistil est fonctionnel. En réalité, il est plus correct de qualifier ces derniers pieds de « mâles stériles », puisqu'une observation attentive de leurs fleurs montre la présence de restes d'étamines plus ou moins avortées et ne produisant pas de pollen (fig. 4). Du point de vue génétique, ces pieds seraient donc hermaphrodites, mais pourvus d'un « facteur » qui gouverne l'avortement du pollen.

Le célèbre naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882) a étudié la gynodioécie chez le thym. Dans le cadre de sa théorie de l'évolution et de la sélection naturelle, ce régime de reproduction constituait un véritable paradoxe : s'il existe un facteur gouvernant l'avortement du pollen chez des individus hermaphrodites, comment expliquer le maintien de ce facteur au cours de l'évolution ? En effet, du point de vue de la sélection naturelle, un tel facteur peut être

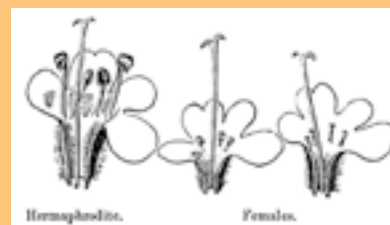


Figure 4 : illustration originale de la main de Charles Darwin, publiée en 1877, représentant les fleurs hermaphrodites et « femelles » du thym commun. Noter la présence d'étamines avortées sur les fleurs « femelles ».

considéré comme désavantageux et devrait donc être contre-sélectionné. Dans les années 70, on a montré que ce « facteur » correspondait en fait à un ensemble de gènes, appelé « système de stérilité mâle cytoplasmique », et transmis uniquement par voie maternelle. Par un raisonnement génétique, on montre que le maintien de ce régime de reproduction n'est possible qu'à la condition que les individus femelles « mâles stériles » produisent plus de graines que les individus hermaphrodites... ce que Darwin avait concrètement observé un siècle plus tôt par des comptages de graines réalisés chez le thym, alors sans parvenir à l'expliquer.

